

POLITIQUE. Le parti de la majorité présidentielle attend la visite du ministre Xavier Bertrand.

Jean-Paul Anciaux tient la barre du navire UMP 71

INTERVIEW

PAR J-PHILIPPE CHAPELON

Qu'est-ce qui a changé à l'UMP 71 depuis votre arrivée à la présidence en décembre 2008 ?

Nous avons aujourd'hui 3 142 adhérents à jour de cotisation. Le taux de renouvellement est plus important que par le passé et les nouvelles adhésions affluent : nous en avons comptabilisé 414 depuis le 1^{er} janvier. J'avais pris des engagements en début d'année, notamment celui d'ouvrir une permanence UMP dans chaque circonscription. C'est désormais chose faite. Nous inaugurerons la dernière à Paray-le-Monial le 5 septembre. Je voulais aussi relancer le journal de la fédération : le premier numéro est sorti en juillet, et nous en publierons deux par an. Nous avons également renoué avec les réunions de circonscription et les réunions thématiques - bioéthique, réforme des collectivités locales... - qui connaissent un vrai succès, et nous organisons une fête départementale, reprenant la tradition initiée par Dominique Perben. Elle aura lieu dans le parc du château de Ruffey à Sennecey-le-Grand le 13 septembre, avec la participation de Xavier Bertrand qui me fait l'honneur de revenir en Saône-et-Loire. Il y aura tout un programme d'animations festives. Mon objectif est de recréer un esprit de compagnonnage.

Finallement, vous imitez la Fête de la rose du Parti Socialiste.

Non. La nôtre est une fête départementale alors que la Fête de la rose a une dimension plus nationale. J'observe cependant qu'il y a eu cette année moins de 1 500 participants. Je me demande où sont passés les 5 000 à 6 000 militants mobilisés pour la venue de Ségolène Royal.

Qui conduira la liste aux élections régionales ? François



Jean-Paul Anciaux est député, conseiller régional et président de l'UMP 71. Photo J-Ph. C

« Je prends acte du ralliement des Villiéristes, mais je n'en suis pas particulièrement réjoui. »

Jean-Paul Anciaux, président de l'UMP 71

Sauvadet (Nouveau Centre), Alain Suguenot (UMP) ou un « troisième homme » ?

Je fais partie d'une équipe restreinte qui se réunit tous les quinze jours autour de Xavier Bertrand. Il n'y aura pas 22 campagnes différentes, mais une seule campagne nationale, comme pour les Européennes. Aujourd'hui, nous sommes dans une phase de concertation tous azimuts, avec les partenaires sociaux,

les mouvements politiques, les associations, les jeunes. La constitution des listes interviendra probablement à la fin du dernier trimestre 2009. Rien n'est encore arrêté en ce qui concerne la Bourgogne, ni pour la tête de liste, ni pour la composition de la liste.

Serez-vous le numéro un pour la Saône-et-Loire ?

À titre personnel, je n'exclus rien.

Le projet de redécoupage électoral vous est favorable, il « sanctuarise » votre circonscription.

On ne peut pas le dire comme ça. Je suis l'élu d'une circonscription redécoupée en 1987. À l'époque, elle était conçue pour être la plus à gauche de Saône-et-Loire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise circonscription. Les parlementaires et les candidats n'ont qu'à travailler sur le terrain. C'est la meilleure méthode pour préserver toutes ses chances d'élection.

Que vous inspire le ralliement des Villiéristes à l'UMP ?

BIO EXPRESS

DÉPUTÉ ET CONSEILLER RÉGIONAL

Jean-Paul Anciaux, 63 ans, est député UMP de la 3^e circonscription de Saône-et-Loire (Autun-Le Creusot). Élu pour la première fois en 1993, il effectue son troisième mandat parlementaire. Il siège depuis 1986 au Conseil régional, dont il a été le vice-président lorsqu'il était dirigé par la Droite. Battu aux élections municipales à Autun en 2008, il est devenu président de l'UMP 71 en décembre de la même année, mettant fin à une longue période de vacance du poste.

J'en prends acte. A titre personnel, je n'en suis pas particulièrement réjoui.

Approuvez-vous le plan d'économies mis en œuvre par Arnaud Montebourg au Conseil général ?

Je me pose une question : y a-t-il encore un pilote aux commandes du Conseil général ? Est-ce les difficultés de la préparation du budget 2010 qui conduisent le capitaine à envisager de quitter le navire ? À ce stade, je n'ai pas de réponse, mais je constate que l'endettement s'étant profondément accentué au fil des années, il y a aujourd'hui un besoin impérieux de faire des coupes sombres. Je regrette que la ruralité et les associations semblent, en l'état actuel des choses, les plus pénalisées. La gestion de gauche des collectivités locales est toujours caractérisée par trois choses : des politiques dispendieuses - le mot économie n'existe pas dans le vocabulaire socialiste - l'emprise des fédérations du parti qui force à des dépenses clientélistes, et le refus d'accompagner les politiques de l'État, ce qui les prive d'efficacité, de cohérence et d'économies.